

Paulette

FÉMININ
INSPIRANT



CONSCIENCE

RÉDACTRICE EN CHEF INVITÉE
MAROUSSIA REBECQ

MODE CASA 93, 99 VÊTEMENTS ART NATSUKO UCHINO MUSIQUE CHASSOL
WEB INÈS LEONARDUZZI HUGO CLÉMENT, POLYFACTS FÉMINISTES DÉCRYPTAGE SOS D'UNE TERRIENNE EN DÉTRESSE
SANTÉ ARCOUS THÉRAPIE VOYAGE ISLANDE

42

HIVER 2018

L 18691-43-F-4,50 €-RD

RENCONTRE WEB

Inès Leonarduzzi n'hésite pas à donner une voix à l'écologie et à l'entrepreneuriat féminin. Entretien avec une slasheuse qui vit à cent à l'heure.

IMPOSSIBLE N'EST PAS INÈS

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLINE DRZEWSKI
PHOTO FLAVIA SISTIAGA

Nous avons rencontré Inès Leonarduzzi dans un espace de coworking parisien, un lieu à son image qui bouillonne d'esprits créatifs. Cette entrepreneuse de 30 ans est à la tête de Digital For The Planet, une initiative qui lutte contre la pollution digitale. Consulter ses mails, recevoir des notifications, ouvrir une appli... Autant de gestes quotidiens qui nuisent à l'environnement. Pour preuve, regarder un film en streaming sur son smartphone consomme autant d'énergie qu'un frigidaire en une année. Selon un rapport de l'ADEME, le numérique représente 16 % de la consommation d'électricité mondiale. Un phénomène qu'Inès Leonarduzzi a décidé de combattre à travers l'écologie digitale, nous invitant à faire du tri dans nos (mauvaises) habitudes high-tech.

Selon toi, comment pouvons-nous remédier à notre échelle à la pollution digitale ?

La question n'est pas tellement : « Que faut-il faire ? » mais « Qu'est-on prêt à faire ? ». Il y a des gestes simples à adopter au quotidien pour réduire notre empreinte numérique. On peut utiliser des moteurs de recherche comme Ecosia (qui s'engage à utiliser une partie de ses bénéfices pour replanter des arbres, *ndlr*) ou Lilo (qui finance des projets sociaux et environnementaux,

ndlr). Il y a aussi l'application Cleanfox, qui permet de nettoyer sa boîte mail surchargée. Sur une année, l'impact environnemental de l'industrie du spam équivaut à celui de 3 millions de voitures qui rouleraient 24 heures sur 24. C'est énorme ! On peut également désactiver ses notifications et faire attention au temps de charge de son téléphone. Il est inutile de le laisser charger toute la nuit, une à deux heures suffisent. Il faut juste apprendre à s'organiser différemment. Chez Digital For

The Planet, nous travaillons d'ailleurs sur une nouvelle intelligence artificielle qui s'appelle Plana. Ce sera une sorte de Siri écologique, alimentée en énergies propres, qui indiquera comment limiter son empreinte écologique dans la vie de tous les jours. Par exemple, elle pourra dire à son propriétaire: « J'ai vu que vous ne consultez pas vos mails entre 23 h et 6 h du matin. Je vais désactiver les notifications et vous faire un rapport des mails reçus durant la nuit à 7 h ». Plana sera bientôt disponible gratuitement en anglais, en français et en chinois. On en est très fiers!

D'où t'est venue l'idée de créer Digital For The Planet?

Elle m'est venue il y a deux ans, alors que je faisais une randonnée près de Côme, en Italie. Dans ma vie, il m'arrive toujours des choses très bizarres en montagne, dont de grandes révélations (Rires). J'ai reçu une notification sur mon téléphone pour une réduction de 30 % sur un site d'e-commerce, alors que j'étais dans un hameau où tout n'était que beauté et silence. C'était violent. Alors j'ai vrillé! J'étais avec des copains et ils m'en reparlent encore aujourd'hui: « Tu nous as saoulés ce jour-là. On aurait pu rester, mais il a fallu que tu redescendes de la montagne pour faire des recherches » (Sourire). Ça me dépassait, je me suis posé mille questions: « Comment est-ce que je reçois cette notif alors qu'il n'y a pas le moindre poteau électrique autour de moi? », « Par quoi ça passe? », etc. En faisant des recherches, j'ai réalisé que l'impact de la pollution digitale était incommensurable et encore très peu connu. En 2019, le net polluera plus que l'aviation civile! En fait, l'écologie a toujours été une valeur évidente pour moi. J'ai grandi à la campagne et on achetait nos aliments en circuit court. Quand j'étais plus jeune, ma mère organisait une permanence psychologique pour les agriculteurs de la région. Ils la payaient en carottes et en bouteilles de lait!

Tu racontes avoir été prise pour une folle lorsque tu t'es lancée dans Digital For The Planet. Quelles réactions ton projet a-t-il suscitées? Comment

as-tu été accueillie en tant que jeune entrepreneure?

Je n'ai pas cumulé les facilités, en tant que jeune femme de couleur avec un héritage musulman. J'ai dû beaucoup travailler pour gagner ma place et ma légitimité. Il fallait montrer patte blanche. J'ai commencé petit et j'ai construit ce projet au fur et à mesure. Je n'ai pas pris le temps de faire une grande structure avec un plan sur 2 ans par exemple. Pour moi, l'important est d'avoir une vision: « Pourquoi est-ce que je veux faire ça? » « Quels outils dois-je créer? » « Qui peut m'y aider? » Et après tu t'adaptes. Il ne faut pas avoir peur de faire les choses avec approximation, c'est comme ça que l'on grandit. Pour ce qui est des entreprises, elles nous ont bien accueillis. Elles nous écoutent quand on leur dit qu'on peut les aider à gagner de l'argent et du capital sympathie auprès de leurs clients. Nous avons mené une étude qui montre que 91 % des Français veulent devenir plus fidèles envers les marques et les services engagés dans l'écologie digitale. À l'étranger, Digital For The Planet rencontre le même succès, si ce n'est plus. Avec l'accord de Paris sur le climat, il y a un certain prestige à parler d'écologie quand on est français. Par ailleurs, la France a été un pays très présent dans le mouvement #MeToo. Le fait d'être une femme française qui parle d'écologie est alors très apprécié par les entreprises, les politiques et les gouvernements internationaux. C'est une véritable force.

Tu fais souvent le lien entre le féminisme et l'écologie. L'écologie digitale est-elle l'une des grandes causes féministes de demain?

Absolument. L'écologie est un sujet qui touche particulièrement les femmes parce qu'elles sont les premières impactées par le dérèglement climatique. C'est notamment le cas en Afrique et en Asie où elles sont en charge de la collecte de l'eau. En Afrique subsaharienne, elles consacrent environ 40 millions d'heures par an à cette tâche. Le réchauffement climatique assèche les points d'eau et elles doivent aller toujours plus loin pour en trouver. C'est un trajet qui peut prendre parfois toute

la journée! Certaines petites filles sont même déscolarisées pour y participer. C'est pourquoi je suis persuadée que l'écologie digitale est un combat que les femmes vont porter. Le féminisme est une question de valeurs et non de genre, et l'écologie est l'une d'entre elles. Il se trouve que 85 % de mon équipe est féminine. Développeuses, chercheuses, lobbyistes, avocates... J'ai une vraie armée de femmes badass (Rires).

Tu milites également pour l'entrepreneuriat féminin à travers le réseau Women Inspiring Talks. En quoi consiste-t-il?

Women Inspiring Talks n'est pas tant un réseau féministe que féminin. Il s'articule autour de l'émancipation des femmes. Beaucoup s'autocensurent et pensent qu'elles ne sont pas assez téméraires pour porter leurs projets ou leurs idées. Chez Women Inspiring Talks, on cherche à révéler qui on est, à s'explorer et à l'exprimer. C'est un processus très positif. On y retrouve des femmes qui viennent de tous les horizons: des entrepreneures tech, des cheffes d'entreprise mais aussi des mères au foyer qui ont envie de se lancer dans l'entrepreneuriat. Il n'y a pas longtemps, l'une d'entre elles m'a raconté l'une de ses mésaventures. C'est une jeune entrepreneure qui vient de lever une belle somme d'argent pour son projet dans la tech. Elle avait un rendez-vous avec un important fonds d'investissement et l'un des responsables lui a dit: « Revenez quand votre jupe sera un peu plus courte et que vous aurez mis du rouge à lèvres. Pour ce qui est de la négociation, laissez parler votre associé ». Elle était sous le choc et n'a pas su quoi répondre. Women Inspiring Talks est une fédération de femmes qui se soutiennent. Il faut que les gens se disent que s'ils se comportent mal avec l'une d'entre nous, ils se mettront dans l'embarras avec toutes les autres (Rires).

Bien que tu multiplies les projets, tu trouves toujours le temps d'écrire. D'où te vient cette passion?

J'ai toujours été révoltée quand une femme n'osait pas prendre la parole. Je suis de nature timide. J'ai exprimé cette timidité de différentes manières, mais

surtout à travers l'écriture. Écrire, c'est silencieux et bruyant à la fois. Un jour, j'étais chez une copine et sa famille recevait des amis. Les hommes s'étaient réunis dans le salon et on jouait toutes les deux dans une autre pièce. Je rigolais très fort et sa mère m'a dit: « Chut! Tu vas déranger les messieurs à côté! » Je me souviendrai toujours de la terreur dans ses yeux, à l'idée de se faire disputer à cause de nous. Cette histoire m'a tellement mise en colère (Rires)! Actuellement, je travaille sur un recueil de nouvelles qui s'intéresse à la manière dont les femmes sont un pont entre l'Orient et l'Occident. La première histoire parle de deux femmes de confession musulmane au Liban, qui se retrouvent dix ans après avoir mis fin à leur histoire d'amour. J'espère le publier dans le courant de l'année 2019.

Tu entretiens un rapport particulier avec l'échec, qui peut se résumer au mantra « Test fast, fail fast and learn fast » (« Essaye vite, rate vite et apprend vite » en français, ndr). Que t'ont appris tes échecs?

Selon moi, l'échec est l'autre nom de la disponibilité. C'est seulement lorsque l'on vit un échec que l'on reconnecte avec l'essentiel, avec nos proches que l'on ne prenait plus le temps d'appeler. L'autre jour, j'ai croisé un copain dans la rue et il m'a demandé quand on pouvait se voir. Je lui ai proposé mi-janvier... alors qu'on est en novembre (Rires)! C'est pour ça que l'échec est nécessaire. C'est là que l'on se pose les bonnes questions pour revenir dans le jeu. On a parfois besoin de se prendre des claques. Ça fait des mois que je n'ai pas vu ma mère, mais dès que je me plante ou loupe un contrat, c'est la première personne que j'appelle. Bizarrement, là, j'ai du temps à lui consacrer. Je me effie énormément des grandes lignes droites, sans le moindre échec. C'est la meilleure façon de ne pas regarder ce qu'il se passe autour de soi. Les gens me disent parfois que j'ai eu une réussite fulgurante mais la vérité, c'est que ça n'a été qu'une succession d'échecs. Ma chance, finalement, je la dois à l'échec.

digitalfortheplanet.com